

JOSEPH ÉTIENNE RENOU (1740-1809)

Parcours professionnel et politique

Né le 31 janvier 1740 à La Pommeraye, près d'Angers (Maine-et-Loire), il est le fils de JOSEPH RENOU, chirurgien, et de CLÉMENCE JOUBERT. Élève en pharmacie à Château-Gontier dès 1755, il se lie d'amitié avec PARMENTIER et part pour l'armée de Hanovre en 1757 où il devient aide apothicaire, puis sous aide-major au quartier du Prince DE SOUBISE et du Duc DE BROGLIE. En 1762, il revient suivre des cours de chirurgie à Paris puis obtient son diplôme de Maître chirurgien à Angers en 1764, et s'établit à La Pommeraye comme son père.

En 1775, il refuse une chaire de chimie à Berlin que lui avait proposée son ami PARMENTIER, sa femme ne voulant pas quitter la région. En 1777, il accepte la direction des mines de Saint-Georges Chatelais (aujourd'hui Saint-Georges sur Layon) et du Canal de Monsieur jusqu'en 1784, ainsi que la Ferme générale de la seigneurie de Putilles. De 1784 à 1787, il retourne exercer son métier de chirurgien. En 1787, il est nommé Syndic de la paroisse.

Déjà acquis aux idées nouvelles, il participe activement aux événements révolutionnaires. Ainsi, en le 26 juillet 1789, les habitants de La Pommeraye le nomment chef de la Milice. En 1790, RENOU est élu Maire de La Pommeraye. Le 9 avril 1791, il est nommé Procureur Syndic du district de Saint-Florent-le-Vieil. Le 12 mars 1793 se produit une émeute à Saint-Florent-le-Vieil contre la conscription et RENOU prend la fuite. Sa femme et ses enfants sont pris en otage durant 2 mois par les « brigands ». Libérés, ils se réfugient quelque temps à Alençon.

Le 12 avril 1793, RENOU revient avec les troupes républicaines, et le 10 octobre il démissionne de son poste de Procureur Syndic du district de Saint-Florent-le-Vieil pour rejoindre l'armée de l'Ouest comme apothicaire aide-major, puis pharmacien en chef. Suite à l'extension du centre hospitalier de Nantes, RENOU obtient une place d'aide-major, le 20 septembre : il est successivement affecté à l'hôpital de la Fraternité et à celui des Sans-Culottes. Lorsqu'il est chargé, le 28 Germinal an II (17 avril 1794), des fonctions de pharmacien principal de la place, le représentant BO le note comme « patriote reconnu, très instruit, de vie et de mœurs irréprochables ». RENOU arrive au sommet de sa carrière, lorsqu'il est nommé, le 18 Floréal an III (7 mai 1795), pharmacien en chef de l'armée des côtes de Brest, en remplacement de BOISARD appelé à d'autres fonctions. Deux ans plus tard il revient à l'hôpital de la fraternité à Nantes.

Le 2 Fructidor An V, il est nommé titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle de l'École Centrale d'Angers. Il sera le premier Conservateur du Museum d'Histoire Naturelle de la ville. Le concierge de son logement de fonction du Museum le trouve mort, au matin du 7 juillet 1809. Il possède une rue à son nom à Angers dans le quartier de la Chalouère.



Vie privée : descendance et lieux d'habitation

Il se marie en 1773 à la fille de BERTRAND DE LA CHESNAYE qui lui donnera au moins trois filles : PERRINE JOSÉPHINE, née en 1774 et morte célibataire en 1837 à Saint-Florent-le-Vieil ; JEANNE ANTOINETTE, née en 1776 ; et FLAVIE née en 1784, mariée en 1816 avec PROSPER BAUDRY, et décédée à Angers en 1862. Il a aussi un fils, JOSEPH, qui épousera en 1816 MARIE CÉCILE LAÏS, fille du chanteur d'opéra FRANÇOIS LAÏS, retiré à Ingrandes.

Il occupera successivement plusieurs domiciles dans la région d'Angers. D'abord à La Pommeraye, puis à Saint-Georges sur Layon, lorsqu'il y sera nommé directeur des mines, puis à Saint-Florent-le-Vieil, à Angers rue des Deux Haies, et enfin à Ingrande à partir des années 1800, dans la maison que son épouse PERRINE BERTRAND DE LA CHESNAYE avait héritée de ses parents. Cette dernière finira sa vie en 1829 dans cette grande maison d'Ingrande située rue Saint-Éloi (aujourd'hui rue du Pont).



Ses enfants, et notamment ses trois filles, en resteront propriétaires jusqu'à leur mort. Elles y accueilleront pour ses dernières années l'épouse de FRANÇOIS LAÏS, le couple rencontrant déjà d'importantes difficultés financières avant même le décès de l'artiste en 1831. Après la mort de ce dernier, son épouse dut se résoudre dès 1832 à quitter l'appartement qu'ils louaient jusqu'alors rue du Grenier à sel en vendant tous leurs meubles pour dédommager leurs créanciers, y compris le piano-forte auquel son mari tenait tant.

Connue durant le XIX^e siècle comme « Maison RENOU », cette maison ne sera revendue par leurs héritiers qu'en 1864.

RENOU : généalogie succincte

1773 : Mariage à Ingrande d'ÉTIENNE RENOU (1740-1809) et de PERRINE BERTRAND DE LA CHESNAYE (1753-1829). Ils auront 5 enfants :

1774, le 5 février : naissance de (PERRINE) JOSÉPHINE RENOU (1774, à La Pommeraye – 1837, à Saint-Florent).

1776, le 4 janvier : naissance de JEANNE ANTOINETTE RENO (1776, à La Pommeraye – 1793, durant l'enlèvement de la famille par les royalistes).

1778 : naissance d'ÉLISABETH RENO (1774, à La Pommeraye),

1784, le 28 février : naissance de FLAVIE RENO (1784, à Saint-Georges sur Layon – 1862, à Angers).

1788, le 8 juillet : naissance de JOSEPH RENO (1788, à La Pommeraye – 1860, à Angers). Il épouse en 1816, à Paris, MARIE CÉCILE LAÏS. Ils auront 3 enfants :

1818 : OSCAR RENO, 1822 : (CÉCILE JOSÉPHINE) LÉONIDE RENO (1822, le 22 mai, à Paris – 1872 à Angers).

1824 : AMÉDÉE RENO (1824, à Paris – 1825, à Ingrande)

Jean-Louis Beau

Sources :

COTTENCEAU Angélique : Joseph Etienne RENO, chirurgien et naturaliste angevin – Thèse Université de Nantes 2011 – 2012

GUILLON André : De la vie curieuse du pharmacien angevin RENO – Revue d'Histoire de la Pharmacie

LA MAISON des RENO à Ingrande

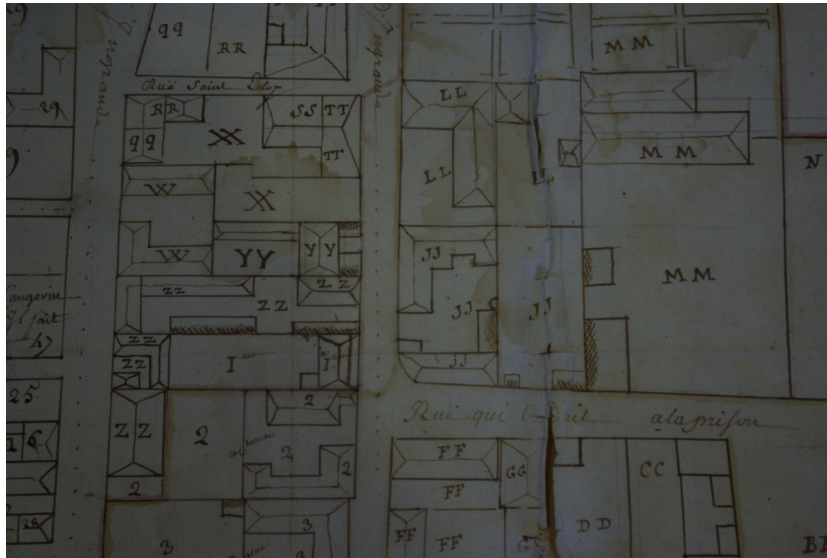


1721, le 12 juin : achat par JEAN COURTOIS à LOUIS FRANÇOIS, receveur des traites à Saumur :

Par devant Nous notaire du Roy, ROBERT DAVY, notaire royal à Angers,

Furent présents LOUIS FRANÇOIS, receveur des traites à Saumur, demeurant paroisse Saint Nicolas de Trillanges, étant présentement logé en cette ville à l'hostellerie où pend pour enseigne Les Trois Rois, située faubourg de Bressigné, paroisse de Saint Martin d'Angers, et dame RENÉE LE DOUVRE son épouse,
 À JEAN COURTOIS, demeurant ville d'Ingrande, et MARIE ROBINET son épouse,
 Une maison située ville d'Ingrande, et jardins y attenant, joignant la maison du nommé PHILIPPE HALBERT dans laquelle lesdits sieurs COURTOIS et femme sont demeurants depuis plusieurs années,
 Moyennant la Somme de 5000 Livres.

1755 : déclaration pour maison, cour et jardin, appartenant aux héritiers COURTOIS



La maison est ensuite héritée par MARIE ANNE COURTOIS, épouse de PIERRE BERTRAND DE LA CHESNAIE, receveur de la simple cloison à Ingrande. À la mort de MARIE ANNE COURTOIS (en 1771), puis de PIERRE BERTRAND DE LA CHESNAIE (en 1777), la propriété est héritée par leur fille, PERRINE BERTRAND DE LA CHESNAIE, épouse JOSEPH ÉTIENNE RENOU (1740-1809).

1784 : déclaration de JOSEPH ÉTIENNE RENOU, Maître en chirurgie pour la maison nommée La Cohue en la ville d'Ingrande, composée de maison, cour, rues et issues, jardin, le tout contenant une boisselée.

1829 : décès de PERRINE BERTRAND DE LA CHESNAIE le 3 Janvier 1829. Héritage par ses enfants :

JOSÉPHINE RENOU, célibataire
 FLAVIE RENOU, veuve PROSPER BAUDRY
 JOSEPH RENOU, épouse MARIE CÉCILE LAÏS

1835 : JOSÉPHINE RENOU demeurant à Saint-Florent-le-Vieil (N^{os} 932, 933 du cadastre et N^{os} 934, 925)



Cadastré napoléonien de 1835

À partir de 1832 une partie de la propriété sera louée verbalement et pour une somme aussi modique que symbolique à la veuve de FRANÇOIS LAÏS, expulsée de leur logement de la rue du grenier à sel, car incapable d'en payer le loyer après la mort de son mari.

1837 : décès de JOSÉPHINE RENOU, le 1^{er} septembre. Elle désigne sa sœur FLAVIE RENOU comme héritière.

1862 : décès de FLAVIE RENOU, le 4 janvier. Elle désigne la fille de JOSEPH RENOU et MARIE CÉCILE LAÏS, LÉONIDE RENOU, sa nièce comme héritière.

1864 : LÉONIDE RENOU revend une partie de ses biens (N° 934, 935, et jardin N° 956 du cadastre) à FRANÇOIS VIENT, le 21 février.

1872 : décès de LÉONIDE RENOU. Elle désigne sa tante ANAÏS LAÏS, sœur de sa mère, comme héritière.

Jean-Louis Beau